

# Mars ou Jupiter

Récit proposé par

***Nathalie Binette***

VIIIe course à relais

***Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)***

Été 2018

Première partie — **Nathalie Binette**

Jackie sortait de l'université Columbia avec le cœur plus lourd qu'une tonne de béton... elle venait d'entendre l'inconcevable... Scott la larguait, lui avouant une liaison secrète depuis quelques temps avec Sarah; la meilleure amie de Jackie. Après trois ans d'assidues fréquentations et de passion pour Scott; elle se voyait déjà à son bras devant l'autel lui dire oui pour la vie... après l'obtention de son diplôme en médecine. Ils préparaient, pavaient avec confiance et amour leur chemin de vie qui s'annonçait comme étant la concrétisation de leur union. Juste à y repenser, le sang se glaça dans ses veines.

Des larmes plus salées que l'eau de la mer Morte ruisselaient sur ses joues, elle avait peine à voir deux pas devant elle et errait sans but vers le sud de la ville. Elle descendait Broadway, tourna sur la 72<sup>e</sup> rue vers l'est. Elle se retrouva au milieu de Central Park dans Strawberry Field, son lieu fétiche, s'arrêta pour contempler la mosaïque « Imagine » en l'honneur des Beatles; ce qui était suffisant pour remplir son petit sac à larmes à nouveau. Qu'allait-elle faire ? Qu'allait-elle devenir maintenant ? Impasse totale dans ce qui lui restait de cerveau fonctionnel, rationnel.

C'était l'automne, les couleurs se donnaient en spectacle, personne ne pouvait y rester indifférent. Un décor magique qui inspirait les amoureux à s'encren sur un banc de parc, se promettant ce qu'il y a de plus doux. Plus loin, c'était le photographe qui patientait afin de prendre le cliché parfait, la mère qui endormait son enfant lui chantant une berceuse adossée à un arbre, le père qui encourageait son fils sur son premier vélo sans les petites roues de sécurité... Ces images ne faisaient que produire encore plus de pluie dans ses yeux, elle devait quitter ce décor trop inspirant au bonheur. Ces tableaux idylliques ne faisaient qu'accentuer la douleur qu'elle vivait.

Sans même le réaliser, elle était à présent au soixante-dixième étage du Rockefeller Center, au Top of the Rock; son regard était figé sur l'Empire State Building. Elle avait l'impression d'être seule au sommet, ne voyait pas la meute de touristes qui se bousculait pour avoir la plus belle vue. Et puis, doucement, elle revenait à la réalité en apercevant tout au loin, comme par magie, à travers les chemins de brumes qui tapissaient le ciel, de ce New York impudique, la Statue de la Liberté. Le soleil se couchait doucement tout en se couvrant des draps d'un rose douillet que le firmament lui avait tissé en ce soir d'octobre.

La liberté, fuir, c'est ce dont elle rêvait à présent...

Fille unique, Jackie était issue d'une union pour le moins dysfonctionnelle. Sa mère, Marie, d'une dévotion sans borne pour sa fille, avait cumulé trois emplois pendant de longues années après son divorce afin de permettre à sa fille de réaliser son rêve de devenir médecin. Elle avait également souscrit à une assurance-vie au nom Jackie si jamais il lui arrivait quelque chose. Prémonition ou coup du sort, Marie

s'était éteinte il y a six mois, le seul combat qu'elle avait perdu de sa vie. Fichu cancer Depuis ce jour, pendait au cou de Jackie, une délicate chaîne où s'agrippait un cœur sur lequel était inscrit : « Forever » dans lequel reposait quelques poussières des cendres de sa mère. Les restes avaient été dispersés dans la rivière Hudson au souhait de cette dernière. Il y avait une symbolique bien spéciale.

Jack, son père, un repris de justice n'avait jamais été présent pour elle. Elle savait qu'il existait mais n'en gardait aucun souvenir. Il n'avait jamais su lui procurer quelconque sentiment paternel ou de sécurité auxquels elle aurait eu besoin enfant. Elle se foutait donc de ce qu'il devenait à présent.

À quoi donc pouvait s'accrocher Jackie aujourd'hui, si ce n'est qu'à la fuite ? Jeune femme introvertie, timide et solitaire, elle n'avait à ce jour, qu'une amie; Sarah. Elle ne pouvait concevoir la trahison mais elle devait y faire face. Elle n'aurait jamais crû se sentir si seule au monde mais elle était là. Au-dessus de New York. Un choix s'imposait pour la délivrer de cette blessure indescriptible, déchirante, cruelle voire mortelle.

La fuite ? Mais est-ce vrai que ce qu'on fuit nous poursuit...? que ce qui blesse instruit... Elle n'en était pas convaincue mais se souvint alors du début d'un texte que sa mère lui avait partagé suite à son divorce...

« Tu peux partir pour Mars ou Jupiter  
Tu peux aussi rester sur terre  
Mais si ton cœur ne peut oublier  
Dans ta vie rien ne va changer. »

### **Deuxième partie — *Josiane Klassen***

Sa mère avait raison, elle devait faire face à la peine, à la trahison, au vide qui l'assaillait jusqu'au fond de son cœur, de son corps. Le raisonnement et la bonne volonté ne suffisaient pas; son cœur continuait de lui crier de partir, de fuir, fuir sur Mars ou Jupiter, là où l'image de Sarah dans les bras de Scott ne pourrait plus l'atteindre, lui faire mal.

— Je peux bien marcher sur mon cœur, se dit-elle, un sanglot dans la voix, mais il continuera de saigner et cela d'autant plus que je ne l'écouterai pas. Pardonne-moi maman, j'ai besoin de partir aussi loin que possible.

Où aller, oui où aller ? Troublée par cette pensée, ses pas l'avaient ramenée à Central Park où elle s'était assise sur « leur » banc, celui de ses rencontres avec Scott, lorsque tous deux n'avaient que le temps de manger un sandwich tout en partageant leurs projets.

— C'est bien fini tout ça, dit-elle à voix haute en se levant brusquement comme si elle venait d'être piquée par une guêpe.

— Vous êtes francophone ? dit une voix à côté d'elle.

Une très jeune femme assise à l'autre bout du banc la regardait de ses yeux bleus tout en tenant dans sa main le même sandwich au jambon que Scott choisissait toujours lors de leurs rencontres.

— Ça fait trois jours que je suis dans cette ville immense et je désespérais de rencontrer quelqu'un qui parle français. Vous êtes touriste vous aussi ?

Jackie qui n'avait aucune envie de papoter s'apprêtait à partir en marmonnant une quelconque formule de politesse quand, dans les yeux de la jeune femme, le même vide désespéré qui agrippait son propre cœur la cloua sur place.

— Je parle français, mais je ne suis pas touriste. Vous avez besoin d'aide ? dit-elle finalement en se rassoyant.

Les yeux bleus de la jeune femme se couvrirent de larmes.

— Pardonnez-moi, je ne veux pas vous ennuyer. J'avais juste envie de parler à quelqu'un. J'habite à Québec au Canada et je suis venue ici en pensant que New York avec ses activités de tout genre pouvait me distraire, mais il n'en est rien.

— De quoi donc voulez-vous vous distraire ? répondit Jackie sans s'apercevoir de sa brusquerie.

La jeune femme, saisie, se tut un instant, mais son intense besoin de parler la poussa à répondre :

— Rien de dramatique, je suis juste amoureuse d'un homme qui ne m'aime pas. Sa pensée m'obsède; je voudrais m'en défaire.

— Il vous a quittée pour une autre après vous avoir fait des tas de promesses. C'est ça, n'est-ce pas ?

— Non, non... Louis est un homme droit et bon, mais il ne m'aime pas. J'ai fini par le comprendre et c'est pour ça que je suis ici. Vous savez, ça me fait tellement mal que si je pouvais fuir sur Mars ou Vénus, je le ferais. New York n'est pas assez loin.

— Vous avez dit Mars ou Jupiter ?

— Non, Mars ou Vénus, mais je pourrais tout aussi bien dire Mars ou Jupiter. L'idée est de fuir ma peine aussi loin que possible.

C'en était trop pour Jackie, cette jeune femme rencontrée par hasard calquait, à peu de choses près, sa propre histoire. Des larmes inondèrent son visage et sans retenue aucune, elle raconta son histoire d'amour à cette femme tombée du ciel qui utilisait les mêmes symboles que sa mère pour décrire l'immensité de sa peine.

— Je m'appelle Adrienne, dit la jeune femme en glissant un papier-mouchoir dans la main de Jackie quand, après avoir terminé son récit, celle-ci faisait silence. J'habite dans la ville de Québec, ou je m'accrochais à mon espoir d'amour, mais je suis née à Montréal et je crois que je vais y retourner.

— Encore une autre coïncidence, comme c'est étrange, il faut croire que le destin s'amuse à nous rapprocher, s'exclama Jackie en s'essuyant les yeux. Moi, je suis née à Montréal d'une mère québécoise et d'un père américain. J'avais deux ans quand mes parents sont venus vivre ici. Nous ne sommes jamais retournés au Canada. En fait, la province de Québec me semble vraiment la planète Mars, un monde étranger.

— Vous auriez envie de visiter Montréal, Jackie ? De retrouver vos racines ? Celles de votre mère ? Je pourrai être votre guide si vous le voulez.

— Oui peut-être, murmura Jackie, soudainement rêveuse. Et pourquoi ne pas y vivre un certain temps. C'est une bonne idée ça ! Refaire ma vie sur la planète de ma mère, ce Québec dont elle parlait dans ses moments de nostalgie.

Pourtant en disant cela, son cœur battait fort et semblait lui crier à l'oreille : si tu quittes New York, tu abandonnes la possibilité de revoir celui que tu aimes encore. Sa liaison avec Sarah n'est peut-être qu'un feu de paille après tout. Penses-y, si tu pars, tu perds ta chance de le voir revenir vers toi. Ne pars pas, reste !

Sous les yeux étonnés d'Adrienne, Jackie se prit la tête dans ses mains en se parlant à elle-même : comment me fier à mon cœur maintenant ! Il a une heure à peine, il me suppliait de partir aussi loin que possible et maintenant il me crie de rester. Que vais-je faire, que vais-je faire ? Mon cœur a raison, je l'aime tellement, je l'aime tellement encore !

### Troisième partie — ***Christiane Guindon***

Elle sortit brusquement de sa rêverie lorsqu'une petite fille arriva en courant avec un bouquet de marguerites, les dernières de la saison, qu'elle remit à Adrienne :

— Maman ! Maman ! Regarde !

— Qu'elles sont belles, merci ma puce ! Jackie, voici ma fille avec mon frère, Willy. Il est venu vivre ici il y a tellement longtemps qu'il ne parle même plus français.

— Enchantée Willy. Bonjour mademoiselle, comment t'appelles-tu ? demanda Jackie, ravalant des larmes persistantes.

— Je m'appelle Sara !

Jackie était interloquée. Impossible maintenant de retenir le déluge. Sara. Comme son amie. Ex... amie... Elle se leva pour partir, car c'en était trop. Elle voulait être seule maintenant. Adrienne n'insista pas et lui dit au revoir en lui remettant un bout de papier avec ses coordonnées.

— Je suis enchantée d'avoir fait ta connaissance Jackie. Je suis ici encore trois jours. Et mon invitation est sincère. Viens redécouvrir Montréal avec moi. Allons soigner nos cœurs qui saignent et laissons nos hommes sur leur planète. Ils ne nous méritent pas.

En guise de réponse, Jackie hocha simplement la tête, le papier-mouchoir tout trempé sous le nez, et elle les salua de la main.

Son cellulaire n'avait cessé de vibrer dans son sac à main. Même si c'était l'hôpital universitaire, elle devait se calmer avant. Elle sentit une autre vibration et, d'un geste impatient, elle prit le téléphone et vit que c'était Sarah qui la harcelait. « Non mais elle est culottée ! ». Elle effaça tout et repartit chez elle sans plus voir l'extraordinaire camaïeu d'octobre partout autour d'elle.

Le lendemain, Jackie décida qu'elle ne voulait pas passer sa journée de congé à pleurnicher, se rappelant crument ce que sa mère lui avait dit : *si ton cœur ne peut oublier, dans ta vie rien ne va changer*. Elle tritura la breloque de sa chaîne qui semblait lui chuchoter qu'elle devait rappeler Adrienne, qui se fit un plaisir de la rejoindre au Starbucks de l'avenue Columbus. Elle avait pu laisser la petite à son frère afin qu'elles puissent discuter tranquillement.

Auprès de cette jeune femme inspirante, Jackie se disait qu'elle pourrait fort probablement puiser chez elle une force qui semblait tant lui faire défaut en ce moment. On aurait dit qu'elles se connaissaient depuis toujours et que, de Mercure à Pluton, on s'était aligné en une parfaite révérence pour qu'elles se rencontrent.

— Excuse-moi Adrienne d'être partie si vite hier. J'étais bouleversée d'entendre le nom de ta fille. L'amie dont je te parlais s'appelle Sarah...

— Ah, je comprends maintenant. Je n'ai pas eu le temps de te parler de ma fille avant qu'elle n'arrive.

Au bout de presque deux heures à placoter avec Adrienne, Jackie vit du coin de l'œil quelqu'un s'approcher rapidement dans leur direction. Les couleurs sur son visage virèrent du blanc au pourpre en une fraction de seconde. À sa grande surprise, sa désormais pire ennemie Sarah se matérialisa devant elle et lui lança :

— Jackie, enfin ! Je t'ai appelée et envoyé un tas de textos ! Pourquoi tu ne m'as pas répondu, je m'inquiétais!

L'interpelée prit son sac à main et, s'apprêtant à partir, elle siffla entre ses lèvres :

— Je n'ai rien à te dire, après ce que tu m'as fait!

Adrienne s'enfonça dans son siège et suivit silencieusement cet échange des plus irréalistes. De son côté, Sarah semblait tout à fait désespérée et fronça les sourcils d'incompréhension en se plantant devant Jackie pour l'empêcher de partir :

— Mais de quoi parles-tu ?

Avec le temps, Sarah avait fini par remarquer quelques fils dépasser de la façade BCBG du conjoint de Jackie, son beau Scott, professeur à la faculté de droit de Columbia qui se croyait tout droit sorti de la cuisse de Jupiter. Sarah avait bien essayé de l'amener à voir clair. Or, il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Sauf qu'elle avait désormais une preuve et avait voulu en parler de toute urgence à Jackie. Mais elle ne s'attendait absolument pas à cet accueil pour le moins désarçonnant. Jackie continuait de jeter son fiel.

— Dis-moi, Scott et toi êtes amants depuis combien de temps déjà ?

— Pardon ? fit Sarah, la mâchoire décrochée. Scott et moi? mais c'est n'importe quoi! Jamais je ne te ferais une chose aussi ignoble, tu devrais le savoir! Il est vraiment pire que je pensais, le corniaud!

— Scott m'a annoncé hier qu'il me quittait pour toi, alors inutile de nier, je le sais !

— Ça suffit maintenant ! Là tu vas m'écouter et redescendre sur terre, ça presse !

Elle lui mit sous le nez son cellulaire avec une photo de son cher Scott embrassant à bouche-que-veux-tu une jeune et jolie demoiselle.

## Quatrième partie — **Alain Routhier**

Jackie arrache le cellulaire des mains de Sarah, lui tourne le dos, s'éloigne un peu, puis fixe cette mauvaise image JPEG prise de loin, à la tombée du jour.

Elle zoome pour ne plus voir que les deux visages aux bouches avides... Quelque chose cloche, elle le sent, le sait d'instinct, mais ne peut mettre le doigt dessus. Cette inconnue... Ce visage... Ce profil au nez un peu trop gros et à la

mâchoire un peu trop carrée... Et cette coupe de cheveux bizarre, passée de mode... Non, vraiment, il y a vraiment quelque chose qui ne colle pas.

Pendant ce temps, Adrienne et Sarah chuchotent entre elles, n'osant s'approcher de leur amie bouleversée. Inconsciemment, Jackie s'est mise à effectuer un va-et-vient fébrile depuis quelques minutes déjà...

— Par Mercure et Uranus ! Non ! C'est pas vrai ! Ça se peut pas ! C'est pas vrai ! éclate Jackie, incrédule et furieuse. Quel être abject, trompeur, malhonnête, manipulateur ! Et dire que je n'ai rien vu venir, rien pressenti, toute amoureuse et aveugle que j'étais !

Jackie vient de réaliser la cause de la bizarre impression ressentie en scrutant cette maudite image. Cette bouche, offerte sans pudeur à l'immonde Scott, n'est pas celle d'une inconnue. Oh non, pas du tout. Loin de là...

Cette bouche haïe est celle de Rick Hamlet, un étudiant de droit de première année qu'elle croisait souvent en allant rejoindre Scott à son bureau, le vendredi, en fin de journée...

Cette plage de temps du vendredi après-midi, de 14 h à 17 h bloquée par Scott pour des séances individuelles de mentorat apparaissait soudain sous son vrai jour et lui criait la jadis impensable réalité des choses...

Scott, un être vain, vide, faux, qui ne s'assume même pas... Car sinon, pourquoi avoir conçu un mensonge si boiteux et si mal ficelé... Il savait bien qu'au bout de quelques jours au plus, Sarah et Jackie allaient se croiser, très probablement se parler... Et qu'alors, son mensonge éhonté serait certainement exposé... Ah le lâche, il n'avait même pas assez de couilles pour lui apprendre lui-même la vérité... Non, comme un fanatique martyr suicidaire, il avait préféré cette pitoyable et stupide aberration de mise en scène... Ces bouches grandes offertes étaient bien celles de Scott et de son jeune étudiant... Et le déguisement stupide de ce dernier avait sans doute été imposé par Scott le peureux, le dissimulateur...

Choquée, vidée, anéantie, elle laissa le cellulaire glisser de sa main et leva les yeux vers ses deux amies se tenant toujours à distance. Ses jambes se dérobaient sous elle, et dans un dernier instant de conscience, elle pensa, chose étrange, au retard de son cycle menstruel.

Elle reprit conscience de longues minutes plus tard, allongée sur un banc de parc, la tête appuyée sur le veston plié de Willy, qu'Adrienne avait eu le réflexe d'appeler en renfort. Ce dernier lui tenait gentiment la main et la regardait — tendrement — dans les yeux. Elle en fut inexplicablement gênée et plus par réflexe que désir réel, ferma à nouveau les yeux...



Au loin, une sirène d'ambulance ... On allait sans doute l'amener en clinique ... Mais que faisait donc ce Willy en accaparant ainsi de sa main ...

Et un peu plus loin dans la pleine conscience de la situation qui lui revenait, naissaient incontrôlables et pressantes, ces improbables questions ... Que faire ? Partir pour tenter d'oublier dans un nouveau milieu ? Et cette proposition d'Adrienne ? Sans parler de la complicité indéniable qu'elle avait perçue ... Rester, tenter de faire son deuil en faisant face, pour un jour accéder à nouveau à la vie ... Mais, encore là, l'idée du cycle menstruel retardataire n'abdiquait pas ... Et cette douce caresse, présente, pas du tout envahissante, que lui prodiguait gentiment cette main inconnue ... Mais c'était la main d'un homme, qui sans doute, lui aussi, commettait au quotidien sa part de mensonges, de tromperies et d'actes d'égoïsme.

### **Finale — *Nathalie Binette***

À la clinique, on confirma à Jackie qu'elle n'était pas enceinte, ce retard était sûrement dû au stress des derniers mois suite au décès de sa mère. Ce deuil était suffisant pour venir brouiller les cartes.

Sarah l'attendait bras ouverts, ayant donné congé à Adrienne et Willy. Les mots étaient inutiles; Jackie s'abandonna dans les bras de sa précieuse amie.

— Merci d'être là Sarah, ton amitié m'est vitale tu sais, tu es mon oxygène. J'ai l'impression que ma vie m'échappe. J'ai de grandes décisions à prendre. Si tu le veux bien, viens chez-moi ce soir d'accord? Nous avons tellement à se dire...

— Oui Jackie, je serai toujours là pour toi, tu le sais. Viens, prenons un taxi et filons chez-toi.

Les deux amies passèrent la nuit à se confier. Elles étaient redevenues rapidement comme les deux doigts de la main.

Au petit matin, tout était plus clair pour Jackie. Elle prendrait une année sabbatique et allait accepter ce stage avec médecins sans frontières qui la conduirait pour les six prochains mois en Inde. Le départ était prévu dans deux jours, la journée même qu'Adrienne quittait pour son retour au Québec ... une autre coïncidence ...

Sarah et Willy les raccompagnèrent à l'aéroport de La Guardia; les au revoir furent très émouvants. Jackie promit à Adrienne et « Petite Sara » de passer les voir à son retour de l'Inde. Une accolade chaleureuse accompagna ce nouveau départ. Elle fit la bise à Willy et le remercia de la bienveillance à son égard. Quand vint le temps de quitter Sarah, sa deuxième moitié, les émotions étaient palpables. Jackie lui promit de la contacter à toutes les semaines, sans faute.

Jackie ferma les yeux, elle entendait retentir la voix de sa mère en elle : « Va, va ma douce Jackie, va vers la guérison de ton cœur, de ton âme... »

Pendant ces 6 mois, Jackie se sentait renaître, elle prodiguait les soins aux malades avec amour et compassion; elle se découvrait une force insoupçonnée. Elle avait fait la rencontre d'un moine bouddhiste qui l'avait initié à la méditation. Il lui avait même appris à fabriquer son propre malla et tous les soirs, rigoureusement, elle récitait son mantra de Paix Intérieure. Elle devenait une nouvelle femme, sereine et très empathique. Tout au fond d'elle-même, elle savait que Scott était très souffrant intérieurement pour avoir agit de la sorte. Même s'il était impossible d'oublier, elle était parvenue à tout le moins de pardonner. La délivrance ultime pour revivre à nouveau. En fait se stage se dessinait plutôt comme un pèlerinage, la voie vers la résilience.

À son retour à New York, en avril, son amie Sarah l'attendait fidèlement à l'aéroport avec une énorme gerbe de fleurs. Des retrouvailles empreintes d'émotions sans mots. Une autre nuit blanche les attendait ...

Le lendemain, Jackie passa voir Scott à l'improviste. Ce dernier fut bouche-bée. Il était figé comme une statue et fixait Jackie ... muet ... Cette dernière lui prit tendrement la main et lui dit :

— Merci Scott de m'avoir laissé Sarah, je te souhaite tout le bonheur possible auprès de Rick, puisses-tu trouver la paix intérieure...

Le lendemain, elle prenait à nouveau l'avion, mais cette fois avec Sarah pour aller visiter Adrienne à Montréal. Elles avaient rendez-vous au Parc La Fontaine. Jackie arriva avec un sandwich au jambon pour Adrienne et un bouquet de marguerites pour « Petite Sara ».

Au loin, un homme dévoué aidait un sans-abri lui apportant un café et un beignet; Jackie ne cessait de le fixer. Il paraissait d'une dévotion infinie, au regard tendre pour ces âmes errantes. Lorsqu'il passa près d'elle, leurs regards se croisèrent.

— Bonjour ! dit l'inconnu.

— Bonjour ! acquiesça Jackie, vous aidez les démunis à ce que je vois.

— Oui, effectivement.

— Et pourquoi ? demanda Jackie quelque peu intriguée.

L'inconnu la regarda d'un œil protecteur et doucement lui répondit :

— En fait, j'ai gaspillé la première partie de ma vie à faire du mal; j'ai perdu la seule femme que j'ai aimé ainsi que ma fille que je n'ai pratiquement pas connue. Quand je suis sorti de prison il y a 6 ans, j'ai décidé de faire le bien autour de moi, pour

## ***Mars ou Jupiter***

la deuxième partie de ma vie. J'ai œuvré dans les quartiers mal famés de New York, puis j'ai appris que ma femme, dont j'étais divorcé et que je tentais de retrouver était décédée d'un cancer, j'ai décidé de venir continuer ma mission ici, où j'ai connu l'amour pour la seule fois de ma vie, à Montréal, la ville natale de ma belle Marie qui m'avais jadis écrit :

*Tu pourras toujours partir pour Mars ou Jupiter  
Tu pourras aussi rester sur Terre  
Même si ton cœur ne pourra jamais oublier, quand il aura pardonné  
Alors dans ta vie, tout va changer ...*

... les dernières lignes d'un texte qu'elle m'avait envoyé en prison ...

***FIN***

Le 30 août 2018